



didi18

Présente

Pardonnez notre ignorance

Avec l'aimable participation de
[Monika Schaefer](#)

et de
[Sarah](#)



Monika Schaefer

Bonjour ! Je suis Monika Schaefer. Je suis née et j'ai grandi au Canada. Je fais partie de la première génération de citoyens canadiens au patrimoine culturel allemand. Mes deux parents venaient tous les deux d'Allemagne. Ils ont respectivement émigrés au Canada en 1951 et 1952.

Il y avait un peu de décalage entre ce que je vivais à la maison et ce que je ressentais à l'extérieur de la maison. J'adorais les riches traditions et la culture allemandes avec lesquelles j'avais grandi. et pourtant je me sentais honteuse de ma germanité quand j'étais à l'école ou à l'extérieur avec mes amis. J'ai très vite appris à cacher mon héritage. Dès la première semaine d'école. Le premier jour je portais ma magnifique petite robe traditionnelle allemande et le deuxième jour les enfants se moquaient de moi. - Tu as oublié d'enlever ton tablier. Et ils riaient en partant en courant. Ou bien c'était des : "Heil Hitler !" Encore une fois se moquant de moi. Je ne comprenais pas tout à fait ce que cela signifiait. Mais je savais que ce n'était pas amical. Ils étaient cruels, ça c'était très clair pour moi.

Je me rappelle maintenant de ce qu'ont vécu les peuples autochtones d'Amérique du Nord. On a fait en sorte également qu'ils aient honte de leur culture. J'aimerais partager avec vous aujourd'hui un profond regret que j'ai envers une chose pour laquelle j'aimerais demander pardon à mes parents mais c'est impossible, car ils sont morts.

Il y a plusieurs années, j'en ai voulu à ma mère. Vous voyez j'avais été assez bien endoctrinée comme nous l'étions tous. L'histoire semblait être partout autour de nous. À l'école, à la télévision même dans l'air lui-même et la perversité d'Adolf Hitler était aussi profonde et diabolique qu'on peut imaginer. Je lui ai dit (à ma mère) : - Pourquoi toi, tes amis, tes parents, ta famille pourquoi n'avez-vous pas fait quelque chose pour empêcher que ces mauvaises choses arrivent ? Pour arrêter Hitler et mettre fin à ces camps de la mort ? Vous auriez dû faire quelque chose ! Vous deviez savoir !

J'étais très fâchée. Mes reproches étaient amers. Elle a écouté. Elle a attendu et très calmement et sur un ton très triste elle a dit : « Nous n'étions au courant de rien de tout cela nous n'en savions rien. Nous n'avons jamais entendu parler de cela. »

Eh bien, maintenant je sais pourquoi elle ne savait pas. C'est parce que ces choses ne se sont pas produites. Ce n'est que dernièrement, depuis 2014, que j'ai commencé à comprendre que

c'est le plus grand et le plus pernicieux et le plus persistant mensonge de toute l'histoire. Tout a été inversé.

Oui, il y avait des camps de détention, personnes ne nie qu'il y a eu des camps. Et oui, les prisonniers étaient retenus contre leur volonté. Encore une fois, personne ne le nie. Mais il s'agissait de camps de travail. Les prisonniers des camps étaient maintenus en aussi bonne santé que possible et aussi bien nourris que possible durant ces terribles années de guerre. Il fallait qu'ils soient gardés en santé sinon comment auraient-ils pu travailler ? C'était la guerre, donc les camps étaient essentiellement des usines d'armement. Et au fait, ce n'est pas très logique d'avoir un hôpital dans une usine de mort, non ?

Il n'y avait pas de chambres à gaz. Le seul gaz qui était utilisé était celui utilisé pour se débarrasser des poux. Les poux transporteurs du typhus et le typhus était une maladie mortelle qui se propageait partout. Donc, ils devaient épouiller les vêtements afin de garder les gens en santé. Pourquoi auraient-ils fait cela si le but était d'exterminer les juifs ? Cela n'a pas de sens. En gros, ce sont 6 millions de mensonges comme j'aime à l'appeler maintenant.

Il y a tellement d'autres choses à apprendre sur ce sujet et tout cela est facilement accessible aujourd'hui en 2016 grâce à l'ère numérique, avec ou sans les lois sur la pensée.

Pour en revenir à ma famille, quel soulagement pour moi de savoir que mes parents et mes grands-parents ne faisaient pas partie d'un peuple qui est devenu monstrueux du jour au lendemain.

Si seulement je pouvais demander pardon à ma mère pour le reproche que je lui ai adressé. Mais je suis en train de le faire maintenant en fait. J'adresse ce pardon à son esprit. J'aimerais vous inviter à en savoir plus là-dessus en faisant des recherches sur les titres mentionnés dans la descriptions* qui ont eu une influence significative et guérissante sur moi. Merci.

*

Ernst Zündel, le grand procès de l'Holocauste partie 1

<https://archive.org/details/OUTZundel>

Ernst Zündel, le grand procès de l'Holocauste partie 2

<https://archive.org/details/OUTErnstZundelOffYourKneesGermany19832003Made342>

Ursula Haverbeck – Interview panorama

<https://archive.org/details/UrsulaHaverbeckInterviewPanoramaIntegrale>

Douter de l'Holocauste : Pourquoi nous y avons cru, par Eric Hunt (1/2)

<https://archive.org/details/EricHuntDoutezDeLHolocaustePartie1PourquoiNousYAvonsCru>



Sarah

Chère Grand-Mère, même si tu as disparue depuis longtemps, je me sens obligée de t'écrire cette lettre. J'ai reçu un livre d'un ami. Le titre du livre est: "Documentation sur les expériences d'expulsion des peuples allemands de l'Est et d'Europe centrale." En lisant ces récits choquants, je me suis souvenue des histoires que tu me racontais, auxquelles je ne voulais pas vraiment croire. Je me disais toujours : "Oh, ma grand-mère invente des histoires d'épouvante maintenant." Pour cela, je te demande maintenant pardon.

Jamais ils n'ont mentionné à l'école, dans les journaux ou à la télévision que des choses aussi horribles étaient arrivées. Cela rend ces histoires de peur, de tortures, de contrainte et la lutte résultant du sadisme le plus brutal encore plus bouleversantes. Les récits de ceux qui furent admis dans le camp de concentration de Lamsdorf, de juillet à septembre 1945, bien après la capitulation de la Wehrmacht allemande de mai 1945, sont de loin les plus brutaux des événements enregistrés de cette période. Ceux-ci sont à la disposition de tous aux Archives fédérales.

Je cite : "Une femme tirant une poussette de bébé entre dans la pièce. En désespoir de cause, elle plaide auprès du commandant pour qu'il lui permette de garder les vêtements de bébé et la poussette. Le commandant reste silencieux, il se lève brusquement, arrache l'enfant de la poussette et pointe le pistolet sur l'enfant, - Je tire, je tire ! Et demande à la mère s'il devait tirer afin qu'elle soit débarrassée de son enfant. La mère se précipite pour sauver son enfant et elle reçoit des coups de pied dans l'estomac du milicien Ignaz. La femme tombe sous la table. Le commandant jette l'enfant à la mère. Personne n'est autorisé à l'aider. Elle se démène pour quitter la pièce dans l'enceinte de barbelés, tout en étant battue par Ignaz et un espion, Herbert Pawlik. »

Dans un autre récit on lit : Le 3 juin, mon tour était venu. Encore une fois la porte de la cellule s'ouvrit et le gardien qui avait toujours un linge sur son visage pour masquer l'odeur de la cellule, appella : "Reimann Eva, viens !" Je redoutais ce qui allait se passer. Je fus conduite dans une grande salle au rez-de-chaussée et on me fit asseoir sur un tabouret devant le bureau. D'abord mon identité fut enregistrée, cette fois sur un papier avec le titre, "Protocole". Le Polonais me regarda avec des yeux perçants et me demanda : "Combien de temps as-tu-été dans l'organisation secrète Allemagne Libre ?" Je dois dire, je ne savais même pas de quelle organisation il parlait. Alors que je lui répondais que je ne faisais pas partie d'une organisation secrète, il répéta sa question. Comme je niais à nouveau l'appartenance à cette organisation, il

se leva en face de moi et répéta la même question pour une troisième fois. À peine ma réponse terminée : je ne faisais partie d'aucune organisation que ses poings se sont abattus sur mes tempes. Après un certain nombre de coups de poing, il répéta sa question, et je répétais encore une fois ma réponse. Il exigeait maintenant que j'étendis mes pieds. De tout son poids il écrasa mes pieds étendus avec ses lourdes bottes. Il posa de nouveau sa question. Je répétais ma réponse. Il ferma les trois fenêtres de la pièce et en même temps, un moteur de moto pétarada. Je savais maintenant ce qui était prévu pour moi. Le Polonais revint vers moi et répéta sa question, cette fois avec un sourire sur son visage, combien de temps ai-je été dans cette organisation? À peine terminé ma réponse qu'il a crié : "Enlève tes chaussures !" J'enlevai mes chaussures. "Allonge-toi !" m'ordonna-t-il ensuite. Je m'allongeai. Il alla à la cuisinière et revint avec un bâton de bambou et il fouetta mes pieds nus avec. Je criai, la douleur était atroce. Je glissai sur le plancher de linoléum. Après qu'il m'ait frappé tout en allant vers la fenêtre, je devais me retourner et il me frappait alors que je retournais vers le poêle. Bien sûr, j'essayais de retirer mes pieds pour les protéger, mais le Polonais me frappait encore plus fort. Ce fut l'horreur pure tandis que le bâton de bambou s'abattait sur chaque partie de mon corps. Un coup déchira ma lèvre inférieure, j'avais la bouche et les dents en sang. Il alla au placard et ramena deux lanières de cuir. Il attacha mes mains derrière mon dos, il attacha mes pieds ensemble, et me bâillonna. Encore une fois, il frappa la plante de mes pieds. La douleur était insupportable. Pourquoi n'ai-je pas tout simplement perdu connaissance ? Soudain, la porte s'ouvrit et avec un charmant sourire, une cigarette pendue à sa bouche, le patron Boleslawiec Sternnagel entra. "Que se passe-t-il ici ?" demanda-t-il dans un parfait allemand. Il échangea quelques mots avec son compatriote avant de revenir à moi. "Pourquoi permettez-vous d'être battue comme ça ? Tout ce que vous avez à faire est de signer le protocole, demain vous obtiendrez des documents, et ensuite vous pourrez passer avec vos parents de l'autre côté de la rivière Neisse en Allemagne. Si vous ne parlez pas, demain, nous allons pendre vos parents pendant que vous regardez, et puis vous parlerez. Vous avez 10 minutes pour y réfléchir. Soit vous allez avec vos parents en Allemagne, ou alors vous ne sortirez pas d'ici vivante. Ces minutes furent atroces, chaque partie de mon corps était en souffrance, et je sentais que bien pire encore m'attendait. Je ne pensais qu'à mon père et à ses prières pendant ces tortures. Les paroles de Martin Luther : "Ici je me tiens, je n'ai pas le choix, Dieu aidez-moi, Amen". Ce furent mes seules pensées pendant ces 10 minutes. Et le récit se poursuit encore et encore, jusqu'à ce qu'elle cède et signe le papier, et qu'elle promette qu'elle ne parlera jamais à personne de ce qui est arrivé ici.

Février 1945 à Myslowitz : "Nous étions recroquevillés sur le sol en terre battue, appuyés les uns contre les autres, c'était horrible. Encore et encore, les polonais venaient tels des loups affamés dans nos cellules bondées. Ils nous frappaient avec des barres de fer, des matraques et d'autres objets, sans pitié. Il y avait des cadavres, des crânes fracassés et des os brisés. Nous étions traités comme des proies. Les murs étaient éclaboussés de sang allemand. Myslowitz n'était pas un camp de travail. C'était un camp de la mort pour les hommes, les femmes et les enfants allemands."

Toutes ces horreurs sont incompréhensibles pour moi, et ce que des millions de réfugiés en provenance des régions allemandes ont dû endurer devient maintenant clair pour moi.

Pourquoi n'ai-je jamais essayé de découvrir et de comprendre ces événements historiques étouffés et masqués ?

Pourquoi me suis-je autorisée toute ma vie à croire aux mensonges que les médias nous ont racontés au lieu de croire ma propre grand-mère ?

Pourquoi est-ce que les adultes n'ont jamais posé aucune question, alors même qu'ils devaient connaître votre souffrance ?

J'ai tellement honte de nous, qui sommes nés beaucoup plus tard, nous, qui prétendions savoir mieux que vous, alors que vous l'avez vécu. Étaient-ils tous si préoccupés à poursuivre des rêves de prospérité dans une démocratie ?

N'ont-ils pas vu la mort s'approcher en rampant pendant qu'ils étaient absorbés par les distractions, le pain et les jeux ?

Aujourd'hui, les mêmes auteurs font venir des millions de personnes d'autres cultures au cœur de l'Europe pour détruire la culture européenne. Des armées de jeunes gens étiquetés comme «réfugiés» inondent nos terres. Les peuples autochtones de l'Europe sont nivelés vers le bas avec des mots de contrôle tels que "Nazis" ; "Racistes" ; "Théoriciens du complot", etc, au point qu'ils sont devenus des zombies totalement contrôlés, et ils ne remarquent pas que, grâce à la mongrélisation et aux massacres à venir, ils sont en train de se faire exterminer.

Moi, pour ma part, je ne peux plus garder le silence. Même si beaucoup d'entre nous l'ont fait jusqu'à présent, nous devons agir maintenant pour faire en sorte que les générations futures aient un avenir viable. Je sais que tu comprendras que pour ma part, en tant que ta petite-fille, j'ai la responsabilité de réhabiliter ta génération, pour aider nos gens à atteindre l'auto-détermination. Avec ta bénédiction.

Ta bien aimée,
Sarah